

# L'autre Parole



no 46, juin 1990

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3

## SOM-MÈRE

Liminaire.....	p. 3
Dieu au féminin. Images féminines de Dieu dans la Bible.....	p. 4
Autoportrait d'une psychanalyste.....	p. 5
Le calice et l'épée.....	p. 6
Connaissez-vous Nina Berberova?.....	p. 7
Première poétesse du Québec: Blanche Lamontagne-Beauregard.....	p. 8
Une brise politique pour un été chaud.....	p. 9
Le XXe siècle des femmes.....	p. 12
La femme dans l'Église d'ici: où en sommes-nous ?.....	p. 12
Circuit touristique.....	p. 13
Itinéraire de promenades d'été.....	p. 14
Les pérégrines.....	p. 16
Quand les femmes s'en mêlent.....	p. 17
Une voix comme un coup au cœur.....	p. 18
La sorcière du parc Monceau.....	p. 18
Question de compétences.....	p. 19
La parabole du pissenlit.....	p. 20
Droit de vote et épiscopat.....	p. 23
Féminisme et spiritualité.....	p. 26
De la pomme... à nous.....	p. 30
Savez-vous que.....	p. 33

\*\*\*\*\*

**L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes**

<u>à Laval:</u>	Centre de Ressourcement Laval
<u>à Montréal:</u>	L'Essentielle La Librairie des Éditions Paulines
<u>à Ottawa:</u>	La Librairie ecclésiastique (Univ. St-Paul)
<u>à Rimouski:</u>	La Librairie du Centre de Pastorale La librairie Comptoir Horizon
<u>à Sherbrooke:</u>	La Librairie des Éditions Paulines

## LIMINAIRE

Les hirondelles sont revenues et, avec elles, notre numéro de détente. Voici le temps de nous accorder de petits plaisirs (et même des grands!), repos pour le corps et l'esprit, pour le coeur aussi: ce roman qui nous attend depuis plusieurs mois, à déguster la tête à l'ombre... cet amie (ami?) à rencontrer, ce paysage à revoir...

Au fil de nos suggestions spontanées, les pages suivantes offrent des pistes de lectures, comme par le passé, mais aussi de visites de lieux historiques ou touristiques, d'échappées dans divers domaines culturels. Recueil sans prétention, marqué au coin du féminisme, qui vise surtout à stimuler les recherches de chacune. Je me joins à l'invitation de Judith Dufour qui vous propose de nous faire connaître vos propres découvertes...

Autre composante du "repos de la guerrière": un regard sur l'année écoulée, sur les événements importants et les efforts déployés. Dans cette optique, en plus du laborieux cheminement vers un partenariat femmes/hommes dans l'Église, délicieusement illustré par la parabole du pissenlit, la présente livraison fait écho, encore une fois, aux célébrations du 50e anniversaire de notre droit de vote: un commentaire de M.-A. Roy sur "le geste de réparation" des évêques québécois, suivi du compte rendu d'un panel organisé par L'autre Parole et d'une célébration à laquelle nous avons collaboré.

Puisse la Source de la joie nous inonder tout au long de cette trop courte saison!

*Rita Hazel*



## DIEU AU FÉMININ. IMAGES FÉMININES DE DIEU DANS LA BIBLE.

Facile à lire par toute personne intéressée à mieux saisir le rapport du Dieu biblique aux femmes.

Certaines images nous sont familières comme la sage-femme, la femme qui accouche, la femme qui allaite, la maîtresse de maison, la boulangère. Cès images ont habituellement été présentées comme une valorisation de fonctions traditionnellement dévolues aux femmes. L'auteure en fait, elle, une lecture qui, loin d'enfermer les femmes dans des tâches spécifiques, les présente plutôt comme des incarnations du Dieu biblique.

Ce volume nous met aussi en contact avec des images féminines de Dieu moins connues. L'auteure analyse, par exemple, l'identification de Yahvé avec la mère ourse et à la mère aigle, de même que l'identification du Christ au pélican femelle. Dieu-mère-aigle établit son rapport à l'humanité sans égard au sexe des êtres humains. "Alors que l'imagerie traditionnelle fait de Dieu un être masculin (qui) voit (ses) enfants comme des êtres féminins, l'image de l'aigle renverse l'équation (...) Dieu est l'aigle femelle et nous, les humains, sommes les aiglons apprenant à nous débrouiller seuls" (p.102). À travers le livre du prophète Osée, Dieu se présente à l'humanité sous la figure de la mère-ourse-en-colère, "un Dieu-mère prise d'une fureur défiant tous les stéréotypes de l'habituelle "représentation plus douce et plus sentimentale de la mère aimante et prête à se sacrifier" (p.67). Le psaume 102, reconnu comme un psaume messianique, représente le Christ dans l'image du pélican femelle: "Le Christ est à l'Église ce que la mère pélican est à ses petits" (p.59), leur redonnant vie après que le pélican mâle ait tué sa progéniture. Quel présage pour nous les femmes dans la communauté croyante contemporaine où "les représentations exclusivement masculines de Dieu sont en train de nous démorraliser" (p.62).

Courez vite acheter ce petit volume dont chaque chapitre affirme avec toute l'intégrité exégétique requise que Dieu s'est révélé aussi à travers des femmes et des images féminines très éloquentes. Aussi l'auteure se sent-elle justifiée d'affirmer dès le premier chapitre que "se servir du langage inclusif pour parler de Dieu est un pas dans la bonne direction. Ce n'est qu'un début (...). (...) en utilisant les représentations féminines de Dieu dans la Bible, ils (leaders religieux) feraient la preuve de la sincérité de leur engagement à travailler pour la justice, la paix et l'amour entre les humains" (p.26).



## AUTO PORTRAIT D'UNE PSYCHANALYSTE

Si vous aimiez déjà beaucoup Françoise Dolto, vous l'aimerez encore plus après avoir lu ses souvenirs. Peu de temps avant sa mort, elle s'est confiée à deux psychanalystes, sa fille et un ami. C'est un récit très touchant car il nous montre comment, malgré un contexte familial qui aurait pu la conduire à la psychose, elle est, au contraire, devenue la femme équilibrée qui a tant aidé les autres. Sa mère, sans doute à cause de l'éducation qu'elle avait reçue et des frustrations qu'elle avait vécues, admettait très mal que sa fille puisse accéder à une vie différente de celle qui fut la sienne. Malgré tous les obstacles qu'elle érigea pour empêcher Françoise Dolto de devenir médecin, celle-ci devint même psychanalyste après trois ans de psychanalyse. Le critère qui l'a poussée à rester aussi longtemps en cure est le suivant: je pensais, dit-elle, "que la cure psychanalytique d'un médecin n'est finie que s'il ne pense jamais à lui quand il est en consultation avec quelqu'un d'autre".

Les quelques exemples qu'elle nous donne, dans ce long entretien, de la manière dont elle traitait ses patients nous font sentir une fois encore l'originalité de sa pensée et l'intelligence profonde qu'elle avait du coeur humain.

C'est vraiment un livre qui devrait aider les femmes à poursuivre leur démarche de libération avec détermination et sans amertume malgré un contexte de société où le modèle masculin reste prédominant. Sur sa tombe, elle a demandé que soit gravé un verset de S. Jean: "N'ayez pas peur. Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie". La vie, ce sont les femmes qui la donnent et, grâce à Françoise Dolto, nous ne craignons pas d'entrer dans le chemin de notre vérité.

Françoise DOLTO, Paris, le Seuil, 1989.

*Flore Dupriez - Vasthi*

\* \* \* \* \*

Pour tout dire, ce volume constitue un apport remarquable à la réflexion féministe déjà amorcée qui sait mettre à découvert des trésors bibliques si longtemps occultés par les discours trop exclusivement masculins.

Virginia RAMEY MOLLENKOTT, Éd. Paulines, Le Centurion, 1990, 137p.

*Réjeanne Martin - Vasthi*



## LE CALICE ET L'ÉPÉE

Je m'étais juré de vous faire un de ces résumés sérieux du genre: "L'auteure ... diplômée de ... qui s'est déjà fait remarquer pour sa brillante analyse des systèmes sociaux sur la planète Mars... Mais c'est impossible! Pas avec un tel ouvrage, qui vous va à la fois droit au coeur et à l'esprit.

Lire **Le Calice et l'Épée**, c'est l'occasion de se réapproprier l'humanité en tant que femme. C'est un retour émerveillé aux origines.

Femme, j'existais donc au début des temps, non comme objet approprié par un maître ou un clan, mais comme principe agissant en toute égalité, avec d'autres humains, à l'intérieur de structures sociales et en équilibre avec l'Univers. Une existence féconde, créatrice et équilibrante. J'existais dans un monde dont l'image centrale n'était pas "un homme agonisant sur la croix mais une femme donnant la vie."

J'avais toujours, au fond de moi, voulu croire en l'existence d'un âge d'or du monde où les femmes tiendraient réellement leur place. Non pas dans un matriarcat miroir inverse du patriarcat dominateur, mais dans un esprit d'équilibre où les capacités, les forces et les aspirations des femmes comme des hommes auraient leur place et s'exprimeraient dans un mouvement créateur commun.

**Le Calice et l'Épée** m'a donc d'abord procuré "un petit velours au coeur" en m'apportant des preuves, des faits réels en concordance avec ce que j'avais cru entrevoir dans l'ombre des discours officiels. (J'entends d'ici le choeur des vierges-mâles entonner à l'Histoire un hymne de défense!)

J'ai redécouvert l'histoire de l'humanité, dans une tout autre perspective, un peu comme une exploratrice arpentant la face cachée de la lune ...

Un bien beau voyage dans le temps et dans l'espace.

Riane **EISLER**, traduction française de **The Chalice and the Blade**, éd. R. Laffont, Paris, 1989

E.V.E. - religiologie, UQAM.



## CONNAISSEZ-VOUS NINA BERBEROVA?

Lors d'un voyage en France et en Belgique, en 1985, j'achète à Bruxelles un petit livre, **L'accompagnatrice** (1985), de Nina Berberova, paru chez Actes Sud. Je ne connaissais ni l'auteure, ni la maison d'éditions. Je découvrais que Nina Berberova était née à Saint-Petersbourg en 1901, qu'elle est exilée, qu'elle a vécu un quart de siècle en France, qu'elle réside maintenant aux États-Unis où elle enseigne la littérature russe à l'Université de Princeton. Depuis que Hubert Nyssen a découvert **L'accompagnatrice**, il s'est engagé à publier les ouvrages de Nina Berberova, tous plutôt minces, d'une centaine de pages, sauf sa biographie, **C'est moi qui souligne** (1989), qui a cinq cent quarante pages.

Nina Berberova écrit d'une manière suave, dans un style très dépouillé, qui donne place à de grandes émotions. Elle parle abondamment de l'amour, de l'amour cherché. **Le roseau révolté** (1988) nous fait vibrer devant un amour déçu, tandis que **Le mal noir** (1989) raconte l'exil vers les États-Unis d'un émigré russe dont la compagne est morte pendant un bombardement en France, alors qu'ils faisaient tendrement l'amour.

**C'est moi qui souligne** retrace une partie de la vie de Nina Berberova, de sa naissance à son arrivée aux États-Unis. La préface de l'auteure pour l'édition française m'a beaucoup plu. Elle débute par: "Je cherche le mot juste, mais ne le trouve pas. Il y a longtemps que je le cherche."; elle se termine par: "Oui, le mot juste, celui que je cherchais au commencement, il est venu à moi. Et c'est NÉCESSITÉ. (...) Nécessité sous-tendue par une force créatrice, nécessité d'aimer et d'être aimé." Excusez-moi d'avoir court-circuité votre lecture, mais ces deux phrases traduisent bien Nina Berberova.

*Monique Dumais - Rimouski*



**PREMIÈRE POÉTESSE DU QUÉBEC:  
BLANCHE LAMONTAGNE-BEAUREGARD, 1889-1958**

Dans un beau livre, fort bien fait, David Lonergan présente une anthologie de l'oeuvre de Blanche Lamontagne-Beauregard. Dans son introduction, il dresse une biographie de la poétesse québécoise. Suit un imposant choix de textes qui nous permet de circonscrire l'ensemble de l'oeuvre. L'ouvrage est complété par un tableau chronologique et une bibliographie exhaustive des oeuvres de la poétesse et de ses critiques.

Cette Gaspésienne sera la première poétesse à faire une carrière littéraire. Elle est décrite comme "une femme peu soucieuse des conventions, qui se démarque résolument des rôles traditionnels dévolus à son sexe, qui refuse de limiter ses textes aux "choses du coeur" et qui prend position sur tout ce qui touche la société de son temps".

En 1908, Blanche est admise avec Marie Gérin-Lajoie à la toute nouvelle école d'enseignement supérieur pour jeunes filles. Ses talents littéraires sont rapidement remarqués. En plus de publier des ouvrages de poésie, qui seront parmi les plus lus de sa génération, elle collabore à de très nombreuses revues, telles **La Bonne Parole** (journal de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, première organisation féministe canadienne-française), **Le Journal d'agriculture, La Revue nationale**, etc.

Dite poétesse du terroir, elle chante les charmes de la vie campagnarde. Populaire dans les années 20, elle tombe complètement dans l'oubli dans les années 40. En 1958, sa mort passe presque inaperçue. L'ouvrage de David Lonergan a le grand mérite de faire revivre cette poétesse qui peut enrichir nos mémoires de femmes.

Un horizon sans fin qu'un soleil d'or éclaire  
Près des flots, un jardin par nos rêves chéri ...  
Quel tableau de jeunesse éblouissante et fière  
Que les roses d'été dans ce jardin fleuri...

(Extrait: Le jardin près de la mer)...

David **LONERGAN**, **Anthologie de Blanche Lamontagne-Beauregard**, Montréal, Éditions Guérin, 1989, 509p.

*Marie-Andrée Roy - Vasthi*





## UNE BRISE POLITIQUE POUR UN ÉTÉ CHAUD

Il y a trois ans, l'Université du Québec à Montréal prenait l'initiative de préparer annuellement un colloque sur les leaders politiques du Québec contemporain. Heureuse initiative que celle d'appréhender la scène politique du passé très proche par le portrait de ses principaux leaders saisis, dans leur contexte économique et social, par différents témoins et analystes de l'époque. La contemporanéité est toujours difficile à camper et un colloque s'avère un précieux atout par ses touches impressionnistes. Mais ces choses dites doivent pouvoir alimenter la mémoire collective. C'est ainsi que l'édition des Actes d'un colloque prend tout son sens. Encore faut-il pouvoir y trouver, dans la transposition écrite, les qualités propres à ce genre: une synthèse des témoignages et des communications qui fait ressortir les lignes directrices de la pensée, des actions, des contingences historiques de l'acteur. Toutes ces précautions sont essentielles à la qualité de ce qui devient tout autre chose qu'un simple aide-mémoire ou qu'un recueil de textes indépendants les uns des autres.

Or, Robert Comeau et Lucille Beaudry ont fait, des actes du colloque sur **André Laurendeau, un intellectuel d'ici** tenu en mars 1989, et publié aux Presses de l'Université du Québec en 1990, un livre agréable à lire. Ils ont su éviter la plupart des pièges qui guettent souvent pareille entreprise: recoupements, disparités, valeurs inégales des textes, etc. Cela tient-il à la conception du colloque, au choix judicieux des participants ou au sujet lui-même? Toujours est-il que cela donne une belle unité de ton.

Le tout apparaît d'une actualité saisissante et la pensée d'André Laurendeau prend un sens prophétique. Son image, ses actions, ses luttes ses prises de positions, ses ambiguïtés mêmes ressemblent à cette révolution tranquille qui tisse ses racines durant plusieurs décennies. Cette révolution tranquille fut souvent mal étudiée justement parce trop collée historiquement à un projet nationaliste envoûtant, d'une part et avec l'élargissement, d'autre part, d'une pensée de gauche malhabile. Une époque mal étudiée par ceux-là mêmes qui ont joui de l'ouverture qu'elle avait procurée à la société québécoise: ouverture sur elle-même et sur les autres, accompagnée des moyens démocratiques et techniques pour en profiter.

Un regard sur Laurendeau, un intellectuel d'ici ou sur le Journal tenu pendant la **Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme**, (comme d'ailleurs tous les regards attentifs portés sur les socio-économiques ou politiques, sur les luttes et les mouvements sociaux et économiques) devient une expérience enrichissante pour la compréhension de cette époque d'accélération historique qui a laissé plusieurs d'entre nous courbaturés!

Dans les Actes du colloque, les témoignages de ceux qui ont connu intimement Laurendeau parlent de ses qualités de coeur, d'esprit et d'intelligence, de son attention aux autres, de sa modestie, de son sens des nuances, de sa sensibilité. Ici, c'est de son leadership, de sa capacité d'innover et de son esprit social marqué au sceau de plus de justice et d'égalité dont il fit preuve dans son métier d'éditorialiste; là, c'est un clin d'oeil à son oeuvre littéraire et son amour des arts. D'autres décrivent l'évolution de son nationalisme à travers ses implications politiques. Il aurait façonné son nationalisme laïque en croyant à l'État québécois, aux droits de la personne, à la justice sociale et à la vie de l'esprit comme une manière d'être et de vivre qui fait appel à l'ensemble des capacités et des aspirations humaines. (...) *les solidarités humaines, sociales, nationales sont plus que des réalités matérielles. Elles sont, pour Laurendeau, des réalités spirituelles*, dira Louis Balthazar.

Malavoy, entre autres, donne la clé de ce passage, chez Laurendeau, d'un nationalisme de droite menant au repli et à l'intransigeance, à un nationalisme constructif, réconciliant la nécessaire identification collective de chaque individu avec une pensée ouverte aux progrès et respectueuse des manières d'être et de penser des autres. C'est alors que nous cheminons avec lui dans la quête de notre devenir collectif !

La participation de Laurendeau et son rôle à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme amènent au test du véritable affrontement entre deux visions du Canada et du véritable champ des négociations politiques et juridiques. Les ambiguïtés tournent autour du mandat de cette Commission. Laurendeau l'aurait interprété largement y incluant une révision du statut de la société québécoise au sein de la fédération. Paul Lacoste fait revivre tout le personnage par cette incursion dans la Commission: *Contre toute tendance à mettre l'accent sur le seul bilinguisme, il (Laurendeau) aimait à mettre en relief les dimensions beaucoup plus larges du biculturalisme. ...il rejetait énergiquement la conception d'un Canada bilingue mais multiculturel.* N'est-ce pas là un bel éclairage projeté sur ces notions de biculturalisme et de bilinguisme qu'un Trudeau a si mal traitées et qui sont d'une telle actualité par leur retombées négatives sur tout le Canada?

On retiendra de tous ces témoignages et communications que Laurendeau a bien su poser la question du comment réconcilier le patriotisme canadien-français avec un esprit moderne assorti d'une préoccupation soutenue pour les problèmes économiques et sociaux. Denis Monière dira *qu'il y a une relation dialectique entre l'histoire d'un individu et celle de tout un peuple, et à cet égard on peut dire que Laurendeau fut le miroir de notre évolution*. En cela il reste actuel et précieux.

Un miroir, il l'a été et à plusieurs égards. Pourtant à l'occasion du colloque, des facettes de sa vie privée sont escamotées même si c'est du privé de cet homme public dont on a beaucoup parlé. S'il a préfiguré la révolution tranquille, c'est aussi parce

que, comme bien d'autres à cette époque, il avait pris ses distances discrètement avec le catholicisme dans un Québec qui en était bien imprégné et a travaillé pour un quotidien qui l'était tout autant. Or il est peu fait mention de ce cheminement et des déchirements ou des hésitations qui l'ont sans doute parsemé. Il eût été intéressant d'en avoir un aperçu car, à l'instar d'autres facettes de sa pensée qui éclairent nos préoccupations actuelles, celle-ci pourrait s'avérer être un apport précieux dans les débats qui tendent à façonner, à leur tour, une éthique laïque. N'en pratiquait-il pas déjà les règles humanistes?

De plus, cet homme dont on disait qu'il était distant et réservé, intellectuel, esthète, etc., se préoccupait aussi des travailleurs et de justice sociale. Les influences qu'il a subies, les personnes qu'il a côtoyées, les amitiés qu'il a soignées l'ont sans doute informé et influencé, lui qui savait si bien écouter. Or, parmi ces amitiés, il se trouvait une femme qui, par son statut professionnel et la vie qu'elle menait, par ses engagements sur le terrain de la gauche et surtout par ses origines socio-économiques différentes, a certainement marqué la pensée de Laurendeau. Tout au moins lui a-t-elle montré un visage du peuple québécois différent de celui des femmes visibles (admirables, cultivées, modernes et dévouées) qui entouraient Laurendeau et dont les Actes du colloque nous renvoient le reflet. La société québécoise a-t-elle encore ses tabous et une amitié féminine, quelle qu'en soit la forme, ne peut-elle pas être au rendez-vous des amitiés rappelées par le colloque, sans passer par les salons d'Outremont?

COMEAU, Robert, BEAUDRY, Lucille (1990). **André Laurendeau Un intellectuel d'ici**, Montréal, PUQ, 310 p.

LAURENDEAU, André (1990). **Journal tenu pendant la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme**, Montréal, VBL Éditeur, 387 p.

*Judith Dufour - Vasthi*



## LE XXe SIÈCLE DES FEMMES

Voilà un très beau cadeau à offrir à quelqu'un que vous aimez bien gros ou à inscrire sur la liste de votre prochain bas de Noël

**Le XXe siècle des femmes**, c'est une oeuvre monumentale qui a pour objectif de raconter l'histoire des femmes du monde entier, année après année, de 1900 à 1989! De lecture agréable, il présente dans de courts récits la vie de milliers de femmes: féministes, travailleuses, actrices, écrivaines, compositrices, sportives, intellectuelles. Il relate les événements clefs qui ont marqué la vie des femmes de ce siècle. Magnifiquement illustré, cet ouvrage nous fait aller de découvertes en découvertes sur la vie pas ordinaire des femmes. On aime à le laisser ouvert sur la table du salon.

Ce livre dépasse largement les frontières françaises et permet de connaître la contribution de femmes de différents pays, européennes et nord-américaines surtout. Les Québécoises y ont une toute petite place et malheureusement avec des erreurs; par exemple Claire Kirkland Casgrain est présentée comme la fille de Thérèse Casgrain (p.303). Malgré cet accroc, il constitue un bon investissement à 50 \$.

Florence **MONTREYNAUD**, Paris, Éditions Nathan, 1989, 731 p.

*Marie-Andrée Roy - Vasthi*

\*\*\*\*\*

### LA FEMME LAÏQUE DANS L'ÉGLISE D'ICI: OÙ EN SOMMES-NOUS?

Dans cet article, l'auteure fait une analyse critique de l'exhortation de Jean-Paul II sur **Les fidèles laïcs** et de sa méditation sur la **Dignité et vocation de la femme**. Elle dégage la perception des femmes contenue dans les écrits du pape et confronte les règles romaines touchant les laïcs à la réalité des femmes engagées dans l'Église d'ici.

Marie-Andrée Roy, **Prêtres et pasteurs**, vol. 93, no 3, mars 1990, pp. 169-179.



## CIRCUIT TOURISTIQUE

Découvrez quelques femmes artistes de la région du Bas du Fleuve:

- **Marie-Chrystine Landry**, sculpteure-architecte de Rimouski. Ses principales expositions solo ont eu lieu à la Galerie Graff (Montréal), au Musée régional de Rimouski (1985, 1990), et au Musée du Bas Saint-Laurent (Rivière-du-Loup, 1985).

- **Roseline Joseph**, de Rimouski, fait des tableaux avec des os de poisson. Ses oeuvres sont en vente à La Samare, à Rimouski, et ailleurs au Québec. Elle a participé aux Métiers d'art à Montréal.

- **Gertrude Côté**, de Rimouski, compose des tableaux à partir d'algues marines. Ses oeuvres sont aussi en vente à La Samare et ailleurs au Québec.

- **Les Ateliers Plein Soleil** de Mont-Joli sont dirigés par Thérèse Beau-lieu et sa fille, Jacqueline Roy. Plusieurs artisanes de la région de Mont-Joli travaillent avec beaucoup de créativité à fabriquer des pièces de tissage, de tricot. Celles-ci sont en vente pendant l'été aux Jardins de Métis.

*Monique Dumais - Rimouski*



## ITINÉRAIRE DE PROMENADES D'ÉTÉ

Durant les longues soirées d'été ou pendant les vacances, quel plaisir de se ballader sur les routes de nos alentours ou d'un peu plus loin! Pourquoi ne pas en profiter pour visiter des lieux qui chantent encore la mémoire de femmes, maîtresses d'oeuvres impérissables. Ils sont nombreux ces lieux et elles sont nombreuses nos aïeules à avoir laissé leurs marques tangibles sur notre terroir. Nous allons passer un pacte, vous voulez bien? Je vous parle de trois de ces lieux, ici dans la région métropolitaine, et, en retour, vous nous écrivez vos propres découvertes afin que l'an prochain nous puissions inviter nos lectrices, dans ce même feuillet de **L'autre parole**, à emprunter, à leur tour, les sentiers dont vous nous aurez parlé. Allons-y!

### Jeanne Mance

A Montréal même, au 251 avenue des Pins ouest, coin Saint-Urbain, près de l'Hôtel-Dieu, voici le **CENTRE JEANNE MANCE**. On y trouve le tombeau de cette laïque ainsi que de nombreux souvenirs de sa vie et de son oeuvre. Fondatrice de Montréal, en même temps que monsieur de Maisonneuve, elle s'installe dans le Vieux-Montréal, rue Saint-Paul, en 1642, pour soigner les marins et les autochtones. Elle devient la première infirmière en Amérique du Nord! En 1861, l'hôpital déménage sur le site de l'actuel Hôtel-Dieu de Montréal. Les restes de **Jeanne Mance**, son exemple et son souvenir seront gardés pour nous par les soins des Hospitalières de Saint-Joseph, congrégation de religieuses fondée par Jérôme Leroyer de la Dauversière.

Il faut appeler **soeur Thérèse Payer au 844-3961 et prendre rendez-vous**. Avec elle, en visitant le Centre Jeanne-Mance, la belle chapelle de l'Hôtel-Dieu ainsi que de toutes petites chapelles parsemées dans les jardins, on remonte le chemin de l'histoire toujours actuelle du dévouement des soignantes professionnelles, bénévoles ou simplement maternelles. On découvre les gestes posés, souvent issus de luttes avec les autorités politiques ou ecclésiastiques, qui ont donné à la charité et à la bonté quotidiennes des femmes leurs lettres de noblesse dans la vie publique.

### Marguerite Bourgeois

Un peu plus vers le sud, précisément à Pointe Saint-Charles, en passant par la rue Wellington, on arrive à la ferme Saint-Gabriel où se trouve le **musée Saint-Gabriel** dont l'adresse civique, dans l'annuaire, est le 2146 de la rue Favard, mais dont l'emplacement réel porte le nom de **Place Dublin**. Numéro de téléphone:

**935-8136.** Tous les jours de la semaine, sauf le lundi, des visites guidées ont lieu: à 13h30 et à 15h, et le dimanche à 13h30, 14h30 et 15h30.

Ici, nous rencontrons **Marguerite Bourgeoys**, fondatrice, au dix-septième siècle, de la **Congrégation Notre-Dame** destinée à l'enseignement. C'est dans ces bâtiments du Musée, où sont conservés les beaux meubles du XVIIe et XVIIIe siècles tout entourés des souvenirs et d'objets de ce temps, que **Marguerite Bourgeoys** a abrité, de 1663 à 1673, les **Filles du Roy**. Elle les avait d'abord recueillies dans le quartier près du port de Montréal. Voulait-elle les soustraire aux avances des matelots? L'imagination populaire peut le penser et ce serait tout à l'honneur de Marguerite! La ferme n'a-t-elle pas toujours été un lieu idéal pour la santé de nos futures reproductrices? Quel joli spectacle champêtre que celui de ces belles filles s'ébattant dans les champs, humant l'air du fleuve en s'adonnant à des travaux qui les préparent à assumer dignement leur futur rôle. Fortes et saines filles appelées à peupler le Québec, elles n'ont pas failli à leur tâche, pas plus, d'ailleurs, que leurs arrières-petites-filles dans les confortables instituts familiaux de la Congrégation Notre-Dame... car nous avons sans doute quelques grandmères parmi ces nobles filles du roy! Nous leur rendons grâce!

Trêve de plaisanterie affectueuse, et rendons grâce aussi à la Congrégation Notre-Dame. Évolution aidant et clientèle changeant, (des filles du roy à celles de la bourgeoisie canadienne-française), elle a su lutter avec astuce et ténacité contre la société patriarcale, autant civile qu'ecclésiastique, pour former des **bachelières** ès arts, ouvrant ainsi aux femmes les portes de l'enseignement supérieur et, partant, celles des lucratives professions libérales. A l'instar du sacerdoce, condition essentielle pour accéder aux postes de pouvoir dans l'Église, ce cher baccalauréat l'était, en ce temps-là, pour accéder au pouvoir que donne le savoir. On se devait donc de reconnaître la capacité des femmes à discuter d'égales à égaux, des grandes questions qui concernent la vie en société et le devenir de l'humanité! C'est sans doute pour tout cela que Marguerite Bourgeoys fut canonisée en 1982 !

### **Madeleine de Verchères**

La rive sud de Montréal a, elle aussi, ses sites historiques et ses itinéraires enchanteurs. A une trentaine de kilomètres de la sortie des ponts qui enjambent le fleuve, on emprunte la route 132 vers l'est, jusqu'à **Verchères**. Madeleine du même nom nous y attend, du moins le monument élevé à la mémoire de la jeune héroïne. Magnifique cambrure et regard insolent, **Madeleine De Verchères** défendit en 1692, sa vie et peut-être son honneur... en laissant entre les mains de ses assaillants iroquois, le foulard de tête qui aurait pu la perdre..... (piètre trophée de chasse). Ce monument est situé dans le parc fluvial près du quai. La rue pour y accéder est difficile à identifier mais comme le monument est visible de la

route, on finit par y arriver. Dans le village on trouve aussi un musée, une très belle église et surtout, tout le cachet des villages anciens. Sur le chemin du retour, il faut chercher à rouler sur les routes qui longent le fleuve. À Varennes, on trouve, outre un ancien pensionnat de pierres grises garni d'une longue galerie sur l'avant qui abrite maintenant l'hôtel de ville(!), une belle église et une statue de Mère d'Youville, fondatrice de la communauté des Soeurs Grises, notre prochaine sainte. Et jusqu'à Saint-Lambert en passant par Boucherville, ce ne sont, à droite, que fleuve, chalutiers qui passent tout près, et îles semées ici et là sur un fond de métropole besogneuse. À gauche, les opulentes maisons anciennes, résidences secondaires des familles riches côtoient la même opulence moderne de banlieusards heureux ou chanceux. Toutes ou presque, elles sont belles et c'est un vrai régal pour le goût architectural des visiteurs, autant par le plaisir des yeux que, pour le connaisseur érudit, par celui de critiquer.

**BON ÉTÉ! BONNES VACANCES! BONNES RANDONNÉES!**

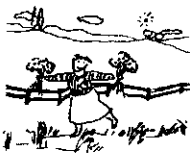
*Judith Dufour - Vasthi*

\*\*\*\*\*

## LES PÉRÉGRINES

Une fois encore, Jeanne Bourin réussit à nous accrocher à notre lecture jusqu'à la fin du récit. **Les Pérégrines**, "celles qui partent pour un long voyage", accompagnent les croisés jusqu'à Jérusalem, qu'elles soient leurs mères, leurs épouses ou leurs filles. Ce sont des femmes de tête, des chrétiennes convaincues, des amoureuses. Elles aiment avec leur cœur et avec leur corps: les tabous sur la sexualité sont toujours vaincus par leur passion. Le roman se passe en partie à Byzance: nous apprenons donc beaucoup de choses sur une culture et un mode de vie moins familier pour nous. Jeanne Bourin s'est fort bien documentée et se montre même parfois un peu scolaire tant elle veut nous faire partager ce qu'elle a appris. Cela n'empêche pas ce roman d'être un excellent compagnon de vacances. Nous parlons avec lui pour un itinéraire plein de surprises qui nous introduit dans un paysage médiéval de foi et d'aventures.

Jeanne **BOURIN**, Éditions François Bourin /Lacombe, 1989.



*Flore Dupriez - Vasthi*



## QUAND LES FEMMES S'EN MÊLENT

L'action se passe à New-York. Une jeune femme, secrétaire de son métier, a poursuivi des études en travaillant. À l'aube de la trentaine, diplôme en main, elle est à la recherche d'un poste de jeune cadre. Rien ne va. Ses employeurs, comme son ami, ne semblent l'apprécier que comme secrétaire et surtout qu'en fonction des services sexuels qu'ils voudraient bien qu'elle leur rende. On ne veut pas de son jugement, ni de son esprit.

Elle change d'emploi et se retrouve avec une femme patronne. La complicité s'installe puis, tout bascule. Pourquoi? Comment? Vous le saurez en visionnant ce film qui, mine de rien, nous interpelle de plusieurs manières.

D'abord, pour les femmes, il semble que tout n'est pas réglé une fois qu'elles ont en main ce fameux diplôme qui doit leur ouvrir toutes les portes. Passer du rôle de subordonnée à celui de patronne est une étape que plusieurs employeurs ne semblent pas prêts à accepter. Ils ne croient pas possible de trouver une "leader" dans celles qui leur servaient le café.

Deuxièmement, le film soulève aussi la question des attentes des employées envers les femmes gestionnaires. Ces attentes sont-elles différentes? Sont-elles réalistes? Surtout pourquoi les femmes seraient-elles nécessairement au-dessus de tout soupçon? Le désir d'arriver ne les amènera-t-il pas inévitablement à adopter des comportements d'exploiteurs? La complicité peut-elle être réelle entre employée et "employeuse"?

Finalement, les réactions des personnages aux fonctions et rôles attribués à chacun et chacune nous rappellent une fois de plus la nécessité d'aller au-delà des apparences. L'emballage, c'est une chose, le contenu, une autre. D'aucuns, d'aucunes diraient que c'est une comédie, un conte de fée des temps modernes, peut-être, mais j'ajouterais qu'il nous reste quelques questions auxquelles il n'est pas simple de répondre.

Vidéo-cassette **Quand les femmes s'en mêlent**. Version française de **WORKING GIRL** de Mike NICHOLS, avec Harrison Ford dans le rôle de Jack Tanner, Sigourney Weaver dans celui de Catherine Parker, Mélanie Griffith dans celui de Tess McGill.

*Monique Hamelin - Vasthi*



## UNE VOIX COMME UN COUP AU COEUR

L'année 1989 fut l'année où le "tout Montréal" découvrait la chanteuse Sylvie Bernard lors d'un spectacle remarqué au Spectrum. "Une chanteuse qui a de l'âme", a-t-on dit d'elle. Tiens, c'est justement ce que je recherche désespérément chez la "relève" féminine au Québec! J'accours donc entendre la perle rare. Je ne suis pas déçue. Dès son entrée en scène, elle dégage quelque chose d'unique, de fort, de personnel. Lorsqu'elle se met à chanter "Répondez-moi" de Francis Cabrel, sa voix m'atteint comme un coup au coeur. Chanter, le mot est faible puisqu'elle se donne corps et âme dans son interprétation, sans aucune retenue. Voilà ce qui est remarquable chez elle, elle ne se ménage pas, elle ne joue pas l'intensité, elle "habite" ses chansons. Je dirais que sa voix se situe quelque part entre celle d'Édith Piaf et celle de Frida Boccara. Elle interprète Barbara, Duguay, Cabrel, Kasthan, Joplin, Brel, Boccara, Ferré et quelques-unes de ses propres compositions. Si les théâtres d'été vous dépriment et si vous voulez goûter à un moment unique cet été, allez voir et entendre

**Sylvie Bernard.**

*Louise Lebrun*

\*\*\*\*\*

## LA SORCIÈRE DU PARC MONCEAU

Ses filles avaient deux ans à peine que déjà, le soir, Marlène Jobert leur chuchotait des petites histoires improvisées. Elle eut le goût d'écrire et de raconter celles dont elles ne se sont jamais lassées. L'histoire de la sorcière du parc Monceau est l'une de celles-là.

La sorcière du parc Monceau est une sorcière très spéciale. En effet, elle ronfle toute la journée couchée sous un arbre. Elle ressemble à une adorable petite vieille endormie et très inoffensive mais ... attention, coccinelles et petits garçons!

Livre-cassette pour enfants: Marlène **JOBERT**, Coll. Musistoire, Nathan.



*Louise Lebrun - Shawinigan Sud*

## QUESTION DE COMPÉTENCES

Relais-femmes, en concertation avec le Centre d'orientation et de formation pour les femmes en recherche d'emploi (COFFRE) et l'Institut canadien pour l'éducation des adultes (ICÉA), vient de lancer un formidable outil permettant aux femmes de reconnaître leurs compétences acquises par leurs responsabilités au foyer ou par leur implication dans un travail bénévole.

**Question de compétences** est un outil conçu pour les groupes d'intégration des femmes au marché du travail et pour des femmes sans diplôme d'études secondaires, ayant peu ou pas d'expérience de travail rémunéré. Cet outil a par ailleurs assez de souplesse pour s'adapter facilement à la réalité des femmes plus scolarisées, ou qui ont une plus grande expérience du marché du travail. Il constitue également un instrument pertinent pour les groupes qui cherchent à valoriser le travail au foyer et le travail bénévole sans objectif d'intégration au marché du travail.

**Question de compétences**, c'est une reconnaissance des compétences des femmes en vue d'une meilleure employabilité.

**Question de compétences** s'adresse aux groupes autonomes de femmes, aux organismes d'intégration des femmes au marché du travail, aux groupes d'éducation populaire, aux institutions offrant des sessions de formation pour les femmes.

**Question de compétences**, c'est une boîte à outils qui comprend sept (7) éléments:

- un cahier de formation
- une vidéo-cassette
- un document d'accompagnement
- un prêt à photocopier pour les participantes
- des cartes à jouer
- des pochettes de rangement
- des autocollants.

Tout cela pour 70\$ La boîte à outil sans la vidéo coûte 30\$

Si vous désirez en savoir plus long n'hésitez pas à communiquer avec Relais-femmes, 1265 rue Berri, bureau 810, Montréal, Qc, H2L 4X4.  
(514) 844-4509.

*Marie-Andrée Roy - Vasthi*



## LA PARABOLE DU PISSENLIT

\*\*\*\*\*

Dans chacun des diocèses du Québec, durant la dernière année, les répondantes à la condition féminine ont organisé une ou plusieurs rencontres sur le partenariat femmes /hommes dans l'Église. L'autre Parole a assisté à celle de Montréal, à laquelle participaient de nombreux représentants du clergé. Nous y avons observé une volonté réelle de dialogue et de collaboration... malgré l'échec d'une importante proposition, approuvée par cinq ateliers sur six. Dans le cadre de nos pages estivales, nous avons choisi de publier le texte ci-dessous, présenté par l'une des panelistes de cette journée.

En réfléchissant sur les témoignages de toutes ces femmes qu'on a rencontrées<sup>1</sup>, il m'est venu une comparaison que j'ai le goût d'utiliser pour illustrer ce qu'est le partenariat femmes/hommes dans notre Église de Montréal actuellement.

D'ailleurs, le Seigneur lui-même nous a enseigné à utiliser des paraboles. Je comparerais donc le partenariat en Église à un pissenlit ... Je vois déjà des réactions: certaines personnes ont un geste de recul, d'autres un sourire sceptique ou encore, montrent une certaine confiance ...

Le pissenlit et le partenariat provoquent exactement les mêmes réactions. Quand un pissenlit surgit sur une pelouse d'un vert impeccable, certaines personnes se contentent de le regarder avec indifférence en se disant intérieurement: "Ça ne me dérange pas trop pour autant que c'est chez le voisin." C'est la même chose pour le partenariat: "J'ai rien contre, tant que c'est dans la paroisse voisine." Mais il arrive fréquemment que les propriétaires du terrain en question s'empressent d'aller l'arracher pour le jeter aux poubelles. Certains vont même tenter de le déraciner en profondeur ... **non pas dans le but de détruire** mais pour conserver leur terrain à leur goût. Cependant, malgré tous leurs efforts, il est possible et même très probable qu'il en surgisse d'autres au printemps suivant.

C'est sensiblement la même réaction qui se vit quand des femmes se veulent "partenaires" dans cette mission de l'Église. Certains milieux vont prendre tous les moyens, même les plus subtils, pour les enlever avant qu'elles prennent racine ... ou qu'il en arrive d'autres.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de femmes engagées en Église, interviewées dans le cadre d'une enquête menée par le Comité diocésain sur la condition des femmes (N.D.L.R.).

Cette réaction traduit souvent l'insécurité qui entraîne une attitude possessive: **la crainte de voir changer** ce pourquoi on a tant travaillé. On a tant fait de sacrifices pour avoir un terrain aussi **impeccable et uniforme...** La peur aussi de perdre des acquis, du pouvoir, fait parfois poser des gestes qui blessent et laissent des meurtrissures dont les femmes sont encore souvent victimes. Elles s'éloignent donc, un peu, prennent du recul mais resurgissent, poussées par l'Esprit comme le vent souffle sur les touffes de graines du pissenlit qui vont se déposer de façon tout à fait naturelle, à des endroits parfois qu'on n'a pas prévus, par exemple: une fissure dans le trottoir...

Et le pissenlit y poussera mais, par insouciance ou parce qu'on marche la tête trop haute, on va l'écraser sans même l'avoir vu. C'est encore le sort de certaines femmes dans notre Église.

Par contre, il arrive que des communautés célèbrent avec un bon vin de pissenlit. Il s'agit pourtant de la même fleur que d'autres veulent détruire ... On peut donc dire que le partenariat en Église est accueilli un peu comme le bouquet de pissenlit que l'enfant offre à ses parents:

**Certains parents le jettent** aux poubelles sans se soucier de la peine qu'ils provoquent chez l'enfant.

**D'autres le reçoivent** avec indifférence et le laissent faner sur une tablette.

Heureusement, **plusieurs l'accueillent** pour l'amour qu'il représente et essaient de le conserver le plus longtemps possible.

Il en est de même dans notre Église de Montréal où des femmes se voient encore fermer des portes à cause de principes, de structures à l'intérieur desquelles leur présence n'a pas été prévue.

D'autres sont acceptées pour exécuter ce que les clercs ont décidé. On leur concède une place, la plus discrète possible, sans support, sans aide, sans droit de parole, comme le bouquet sur la tablette.

Heureusement, dans certains milieux, des femmes, des hommes, clercs et laïcs, choisissent d'être partenaires dans la Mission de l'Église. Tout comme dans une famille où ce sont les **parents qui font en sorte** que tous les membres se respectent et s'accueillent, il en est de même pour ces paroisses, ces communautés où le partenariat se vit.

Il se vit parce qu'au départ, le pasteur ou la pastourelle ... comme les appelle le Père Nourrissat, a su favoriser cette attitude d'accueil en profondeur, de respect de la personne, de partage véritable, qui sont essentiels au partenariat.

Et, par conséquent, cette personne responsable de la paroisse s'entoure de laïcs et de clercs qui sont disposés à promouvoir les mêmes valeurs évangéliques, avec tout ce que cela comporte d'exigences, comme:

- la patience, l'oubli de soi: ne pas chercher sa gloire, son prestige, mais mettre l'autre en valeur, reconnaître ses talents, ses capacités, l'écouter avec son coeur.
- une responsabilité partagée mais solidaire.

En résumé, les expériences positives de partenariat sont d'abord et avant tout l'Oeuvre de l'Esprit qui dispose le coeur à une communion authentique.

Ces petits bouquets qui prennent racine un peu partout peuvent nous sembler bien minoritaires, isolés dans cette vaste étendue.

Mais si on les regroupait en un seul bouquet, en allant chercher aussi ceux qui sont sur les tablettes, on serait peut-être étonné de la dimension qu'il prendrait.

En terminant, je dirais que le partenariat qui se vit aujourd'hui dans l'Église de Montréal, malgré ses faiblesses, ses difficultés, est une source d'Espérance puisque, comme pour le pissenlit:

"Il se conserve intact difficilement, mais il a la grande propriété de se renouveler constamment sans même qu'on ait à le semer puisque c'est Dieu qui y pourvoit".

*Thérèse P.-Vincent* - membre du Comité diocésain sur la condition des femmes de l'Église de Montréal.



## DROIT DE VOTE ET ÉPISCOPAT<sup>1</sup>

Le 19 avril dernier, l'Assemblée des évêques du Québec, dans un geste dit de "réparation" a reconnu, 50 ans après son adoption, la valeur de la législation donnant droit de vote aux québécoises.<sup>2</sup>

Pour cet événement, l'épiscopat avait convié une cinquantaine de femmes des milieux politiques, associatifs et communautaires à un buffet-rencontre à Québec. À cette occasion, le président de l'assemblée des évêques, Mgr Gilles Ouellet, a prononcé une allocution d'environ 25 minutes, suivie d'une période de réactions de la salle d'à peine 7-8 minutes. Puis une liturgie de la parole a eu lieu à la basilique de Québec, à laquelle se sont jointes environ mille femmes venues de toutes les régions du Québec. Cette célébration était conjointement présidée par Mgr Gilles Ouellet et madame Hélène Pelletier-Baillargeon. Elle était suivie d'une réception au petit séminaire où les personnes étaient invitées à inscrire leurs commentaires sur des colonnes recouvertes de papier.

J'aimerais commenter l'allocution que Mgr Ouellet a prononcée à cette occasion. Il a reconnu que la législation octroyant le droit de vote aux femmes a ouvert la voie à de réels progrès dans notre société. Cependant, a-t-il rappelé, il n'est pas facile pour les personnes impliquées de s'élever au-dessus des réflexes socio-culturels et de dominer leurs conditionnements historiques. "En stigmatisant le féminisme, les évêques étaient alors persuadés de dénoncer une hérésie dangereuse".

Entre temps, à la faveur de la révolution tranquille et sous la pression des femmes, la société québécoise va progressivement ouvrir à celles-ci différents secteurs d'activités professionnelles. Dans l'Église, rappelle Mgr Ouellet, les militantes catholiques, doublement tenues à l'écart comme laïques et comme femmes, ont à effectuer d'énormes rattrapages même si, depuis quelque temps, elles exercent de plus en plus des tâches jusque-là réservées aux prêtres. L'archevêque de Rimouski a reconnu que "des obstacles d'ordre canonique, qui tiennent le plus souvent à la force de l'inertie et de l'habitude, devraient être levés. D'autres, beaucoup plus fondamentaux à son avis, parce que d'ordre théologique, devraient être abordés avec humilité et courage".

Reprenant les mots du théologien Marie-Dominique Chenu, Mgr Ouellet a conclu en disant qu'obéir c'est aussi résister. Résister entre autres à la déses-

<sup>1</sup> Communication présentée à l'émission "Dialogue" de Radio-Canada, le dimanche 29 avril 1990.

<sup>2</sup> Pour la genèse de l'événement, voir JORON, Marie-France, "La pétition auprès des évêques", *L'autre Parole*, no 45, mars 1990, pp. 23 et suiv.

pérance de ne jamais voir la justice enfin réalisée entre hommes et femmes, dans l'Église comme dans la société.

Cet événement et ces propos du président de l'Assemblée des évêques du Québec me suggèrent plusieurs réflexions que j'aimerais partager avec vous. On peut lire, comprendre cet événement de diverses manières. J'aimerais en suggérer quelques-unes en spécifiant qu'il peut y en avoir bien d'autres.

De prime abord, le mea culpa épiscopal apparaît comme une geste audacieux, courageux. Il n'est pas fréquent que l'Église reconnaisse ses erreurs. Dans le cas de Galilée, il a fallu quelques siècles; somme toute, les évêques du Québec ont procédé assez rapidement dans le cas du droit de vote des femmes, en prenant seulement 50 ans... Je dirais ici que l'irrépressible vérité de l'histoire, la vérité de Marie Lacoste-Gérin-Lajoie a bien fait son oeuvre.

La décision de reconnaître cette erreur du passé ne doit pas faire l'unanimité dans l'Église. J'imagine bien que Mgr Ouellet a pu se faire reprocher, dans certains milieux cléricaux, de trop en concéder aux femmes, d'être à la solde des féministes, etc. Dans ce contexte, poser un tel geste demandait une réelle détermination de la part des évêques impliqués.

Je pense aussi qu'il y a, chez une partie de l'épiscopat québécois, un désir de poser des gestes concrets pour assurer la réconciliation entre les femmes et les hommes, entre les clercs et les laïcs, de trouver des voies pour rendre possible un véritable partenariat dans l'Église.

Mais, à mon avis, ce geste a été rendu possible, pratiquement inévitable, à cause du rôle de plus en plus grand, de plus en plus indispensable que jouent des femmes dans l'Église. L'Église du Québec dépend de plus en plus des femmes, de leur implication tant bénévole que salariée dans les paroisses, les diocèses, les mouvements. Si les évêques ont concédé qu'il y avait eu erreur dans le passé, c'est parce que beaucoup de ces femmes impliquées dans l'Église ont développé une conscience féministe et qu'elles sont aujourd'hui, avec l'ensemble du mouvement des femmes, en train de célébrer le cinquantième anniversaire de leur droit de vote.

J'éprouve pour ma part un certain malaise face au texte de l'allocution de Mgr Ouellet. Pourtant c'est un très beau texte, sans bavure, trop parfait d'une certaine manière, qui ressemble peu au discours quotidien des évêques. Texte en fait admirablement écrit par quatre femmes qui ont mis leur talent et leur expérience au service de l'épiscopat désireux de faire preuve d'ouverture.

Cette allocution donne l'impression que tout est prêt à changer dans l'Église, qu'il existe un consensus chez les évêques en ce qui a trait à la reconnaissance de la pleine égalité des femmes et des hommes, pas uniquement devant Dieu mais à



l'intérieur des structures ecclésiales également. Cette impression générale doit, à mon point de vue, être rectifiée.

Le texte lui-même propose une porte de sortie. Il précise qu'il existe des obstacles d'ordre canonique et d'autres d'ordre théologique. A propos des obstacles canoniques, l'archevêque de Rimouski a soutenu qu'ils pourraient être levés. Faut-il préciser que l'actuel code de droit canonique, même s'il est désuet, date seulement de 1983? Le précédent remonte à 1927. Les femmes catholiques devront-elles attendre 60 ans pour que les obstacles d'ordre canonique soient levés? Quels sont donc les moyens qu'entendent prendre les évêques pour mettre fin aux obstacles canoniques? À l'intérieur de quel laps de temps procéderont-ils à cette réforme si urgente?

Les obstacles théologiques sont dits beaucoup plus fondamentaux et doivent être abordés avec humilité et courage. Ces propos me laissent profondément songeuse. Qu'est-ce que le discours théologique sinon le discours sur Dieu, élaboré, tout au cours de l'histoire, par des théologiens qui nous ont certes fait mieux comprendre diverses facettes de la Révélation en Jésus-Christ, mais qui ont aussi transmis d'innombrables préjugés sexistes en ce qui a trait aux femmes. Ces préjugés sont trop connus; je ne les rappellerai pas ici. Nous sommes aujourd'hui placés devant l'alternative suivante: ou bien Dieu est sexiste, misogyne, et donc il veut la subordination des femmes dans l'Église, ou bien Dieu n'est pas sexiste, ce sont les théologiens qui, à travers diverses cultures patriarcales, ont élevé au rang de la volonté de Dieu leurs propres préjugés à l'endroit des femmes. Si Dieu n'est pas sexiste, et c'est ce que je crois, il n'existe pas à l'heure actuelle d'obstacles d'ordre théologique pour reconnaître le droit d'accès des femmes à tous les ministères.

Le geste de réparation des évêques constitue un événement important et significatif pour les femmes aujourd'hui. Mais ce geste prendra toute sa signification si l'Église du Québec accepte, en quelque sorte, de donner le droit de vote aux femmes dans son institution, autrement dit, si elle permet que les femmes ne soient plus des chrétiennes de seconde zone.

**La reconnaissance des erreurs du passé n'a de sens que si on ne les reproduit pas aujourd'hui sous d'autres formes.**

Mgr Ouellet nous dit que "Obéir, c'est aussi résister"; les femmes dans l'Église n'ont pas le choix de ne pas résister si elles ne veulent pas cautionner leur infériorisation dans cette institution.

*Marie-Andrée Roy - Vasthi*



## FÉMINISME ET SPIRITUALITÉ

L'apogée des fêtes du 50e anniversaire de l'obtention du droit de vote des Québécoises a rassemblé, fin avril, 3 500 participantes venues de tous les coins du pays. L'autre Parole y était bien présente, tout particulièrement par trois activités:

- organisation d'un panel qui tentait "de situer le rapport spiritualité/féminisme dans des perspectives dynamiques";
- collaboration avec le Réseau œcuménique des femmes du Québec dans la création d'une célébration chrétienne, et
- tenue d'un kiosque.

Le panel voulait, selon les termes de sa présidente **Marie Gratton-Boucher**, "montrer qu'il est possible et souhaitable de faire éclater le carcan du système patriarcal pour vivre, exprimer et libérer l'expression spirituelle des femmes dans sa riche diversité, expression qui contribue à un approfondissement renouvelé du mystère chrétien".

Pour **Marie-Andrée Roy**, la spiritualité s'exprime tant par l'écriture et la parole que par le langage des gestes, des symboles et des rites. La racine de ce terme provient du mot esprit qui, en hébreu, signifie "vent, souffle de vie". "La spiritualité féministe serait donc *le souffle de vie des femmes*, capable de faire effondrer les traditions misogynes, de faire émerger l'expérience des femmes comme fait signifiant de l'histoire, (...) un souffle qui nous entraîne vers une même solidarité."

Dans son "diagnostic de la situation actuelle", Marie-Andrée estime que notre spiritualité est "colonisée" parce qu'elle est "soumise à des directives cléricales et doit emprunter, pour se dire, une langue étrangère: le verbe des hommes. (...) La spiritualité des femmes dans l'Église est amnésique et analphabète". Après la présentation de la pratique de L'autre Parole, Marie-Andrée a tracé quelques jalons pour l'avenir: "La libération des femmes comporte nécessairement la libération de leur dimension spirituelle".

**Louise Melançon** nous a expliqué comment, en se réappropriant la Tradition, il est possible de trouver des éléments pour nourrir notre vie de foi comme féministes et chrétiennes. À quelles sources nous inspirer? Elles ne sont pas évidentes. Il faut sortir de la tradition canonique, orthodoxe, et chercher dans une tradition qui aurait été secondaire, marginale, parfois hérétique, qui n'a pas été retenue par l'Église et où il y a beaucoup d'écritures de femmes.

Par exemple, les *évangiles apocryphes* où l'on parle de conflits qui auraient eu lieu entre Pierre et Marie-Madeleine, qui était une prédicatrice et une missionnaire dès le début. On voit des traces de ces conflits dans les Actes des apôtres et

dans les Évangiles... Ne serait-ce que par des silences, il y a quelque chose à découvrir d'un vécu de femmes à cette époque.

Les *oeuvres d'art* nous fournissent un deuxième champ d'exploration. Ainsi, elles nous révèlent que les deux personnages bibliques de Marthe et de Marie ont exercé une influence dès les origines du christianisme: on en trouve des traces dans les vitraux des cathédrales du Sud de la France, entre autres, jusqu'au Moyen-Age. Marthe y a été représentée d'une façon bien différente de celle de la tradition habituelle: on la voit comme vainqueur du dragon...

Des écrits nous révèlent aussi l'existence de *légendes* qui témoignent que, dans leur vie spirituelle, des femmes se référaient à ces personnages bibliques autrement que ce que les orthodoxes laissent soupçonner. D'autre part Marie-Madeleine, que nous connaissons surtout comme une pécheresse, fut très active dès le début de la communauté: prédicatrice, missionnaire, on la retrouve dans les légendes et les illustrations de l'art du Sud de la France. Ces personnages auraient donc pu se rendre jusque dans ces régions françaises pour porter l'Évangile?

Louise nous a ensuite indiqué de nombreuses pistes de réflexions à découvrir dans *la vie des saintes*: la force des martyres, paradoxale pour un sexe dit faible, soumis et dépendant...; l'ambiguïté du statut des vierges, dans un contexte où les femmes passaient de l'autorité du père à celle de l'époux; la dévalorisation du corps et de la sexualité et donc, par le fait même, des femmes, tellement définies par leur constitution physique qu'elles semblaient dépourvues d'identité en dehors de leur corps... en conséquence, encore aujourd'hui, elles ne peuvent s'approcher du sacré; l'autorité non institutionnelle mais charismatique des femmes ermites, des abbeses, que l'on allait consulter pour son cheminement spirituel; la récupération des déviances, comme celle de Jeanne d'Arc, femme combattante dans l'armée qui, une fois canonisée, apparaît plutôt sous un autre jour...

**Constance Middleton-Hope**, directrice du développement et de l'action sociale à la Cathédrale épiscopale de Montréal, a identifié des points de ressemblance et de différence dans nos pratiques de chrétiennes de dénominations anglicane et catholique (après avoir procédé à une mise au point historique: c'est Elizabeth Ière qui a instauré l'Église anglicane et non pas Henri VIII, bien trop préoccupé de ses amours et de sa diète!...).

- Premier élément de ressemblance: "Nous retournons à *nos sources*... et ce sont les mêmes sources chrétiennes".

- Une grande différence: *l'ordination des femmes*. Constance nous en relate les origines difficiles: en 1974, la consécration par trois évêques des "onze" (chiffre symbolique...) premières femmes, d'abord déclarée invalide par une rencontre spé-

ciale de l'Assemblée des évêques, puis reconnue quelque deux ans plus tard, par vote, lors d'un grand synode. D'autre part, les "bishops' messengers" (premières répondantes des évêques?) ont apporté la Bonne Nouvelle dans les camps de pionniers des Territoires de l'Ouest.

L'Église anglicane a toujours suivi la progression de l'empire britannique dans les diverses colonies, qu'elle évangélisait. Conséquemment, au prochain synode mondial, convoqué tous les dix ans à Lambeth, la grande majorité des évêques proviendront du Tiers-Monde, i.e. de pays où les femmes n'occupent pas la même place: de quelle façon les acquis des femmes survivront-ils à cet événement? Voilà une question qui marquera toute la décennie.

- Autre élément de ressemblance: les *tensions entre le clergé et les laïcs*, "même lorsqu'il s'agit de femmes consacrées, car dans certains cas il est très difficile pour les femmes devenues prêtres de se séparer du fonctionnement patriarcal, parce qu'elles sont isolées. "On" semble aussi chercher le moyen de les isoler. Certains groupes de femmes dans nos églises ont créé des réseaux pour appuyer les femmes prêtres et pour créer une solidarité entre nous. Il faut réfléchir à ce problème lorsqu'on s'oriente vers une ordination des femmes".

- "Nous avons aussi un *problème de langage*. L'Église anglicane est basée sur le langage. Nous avons des chants, des livres de prière commune qui remontent au temps d'Elizabeth Ière. Mais la loi canonique est claire: tout le culte se fait dans le langage du peuple. Comme la langue, le culte diffère donc d'un pays à l'autre. Ici, nous avons retenu un peu des retombées de ce langage, qui est très patriarcal et très masculin (celui d'Elizabeth). Dans l'Église catholique, les femmes sont bien responsables de liturgies depuis plusieurs années. Dans l'Église anglicane, on n'en est pas encore là mais la liturgie alternative est très populaire: retraites, colloques, conférences..."

- "*Chrétiennes et féministes*, c'est peut-être là que nous allons nous retrouver davantage. Dans la plupart de nos paroisses, la grande majorité des fidèles sont des femmes. Tous les grands changements qui vont se réaliser seront faits par des femmes et ceux qui ont eu lieu étaient passés par des femmes. La prochaine décennie appartient aux femmes. Elles vont définir l'Église de l'avenir."

\* \* \* \* \*

## Discussion

Les interventions des participantes (dont la provenance évoquait les paysages les plus variés: Montmagny - Havre Saint-Pierre - Mont-Laurier - Amos, Abitibi - Chicoutimi - Trois-Rivières...) ont révélé des préoccupations ardentes:

- Jusqu'à quand allons-nous nous permettre des liturgies parallèles pour nous sentir bien dans le langage et dans les célébrations? Quelles sont les brèches, les ouvertures possibles qui nous permettront de nous intégrer davantage comme femmes? Est-ce utopique ou réaliste?

- Il faut officialiser nos actions parce qu'il y a trop de monde, trop d'intelligences qui sortent de l'Église traditionnelle.

- Actuellement, au Québec, nous avons une certaine marge de manoeuvre pour agir mais, dans la liberté qu'on nous donne, n'y a-t-il pas de la manipulation?

- Faut-il se réunir en paroisses? en plus grands ou en plus petits groupes?

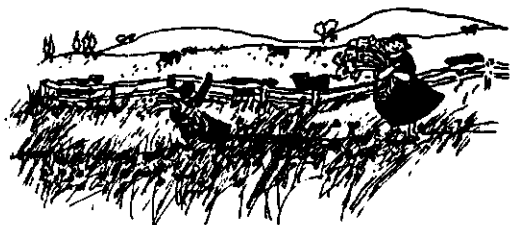
- Il importe de réussir à intéresser les jeunes qui, souvent, nous trouvent "trop féministes".

- On a observé que les agentes mandatées sont moins proches de leur milieu que les agentes non mandatées.

- Les femmes doivent prendre conscience qu'elles forment une communauté unie, solidaire, et qu'elles n'ont pas à tolérer les modèles avec lesquels elles ne sont pas à l'aise. Il nous faut presque être intolérantes, affirmer ce à quoi nous tenons. L'avenir dépend de notre capacité de former une communauté de plus en plus large.

Quelle gerbe de sujets de réflexion pour méditations estivales!

*Rita Hazel - Myriam*



## DE LA POMME... À NOUS

Le Réseau oecuménique des femmes du Québec a tenu à participer aux "50 heures du féminisme" organisées par Femmes en tête et à célébrer la solidarité de toutes les Québécoises, quels que soient leurs croyances, leur âge, leur couleur ou leur langue. La foi religieuse a joué un rôle important dans notre histoire; elle continue d'inspirer un grand nombre d'entre nous et nous tenons à affirmer qu'il est possible d'être à la fois féministes et chrétiennes.

Voici, pour notre mémoire collective, un résumé du déroulement de cette célébration.

### L'accueil

Dès leur entrée, les arrivantes étaient invitées à pénétrer dans le "paradis terrestre" pour participer à l'histoire des femmes et vivre une aventure de solidarité: à l'intérieur d'un isolement (rappel du droit de vote), elles inscrivait leur nom sur une pomme en carton rouge, percée d'un ruban, qu'elles allaient ensuite suspendre à un arbre placé au milieu d'une profusion de plantes et d'arbustes, véritable jardin verdoyant, embaumé d'encens au parfum de fleurs de pommiers...

### I - La traversée du désert

Dans ce décor, une représentation scénique nous fait assister au dialogue entre Ève et le serpent: celui-ci, tout en dégustant des pommes juteuses, tente de convaincre Ève de goûter au fruit de la connaissance... Conversation non dépourvue d'humour, où les résistances, les hésitations cèdent peu à peu à l'envie de comprendre, de vivre d'une manière plus autonome...jusqu'au moment fatidique...

Depuis qu'Ève a croqué la pomme, nous, femmes, avons eu bien des pépins!

Une litanie humoristique des préjugés sexistes traditionnels, suivie d'une animation de la salle avec la participation des musiciennes démontrent combien la marginalisation des filles d'Ève nous rejoint encore, en cette aube de l'an 2 000, avec parfois, hélas! beaucoup de violence.

Depuis les temps bibliques, dans tous les pays, dans toutes les cultures, les femmes ont été tour à tour traitées en esclaves, en servantes, en mineures, en êtres inférieurs, en objets. Nous avons ainsi traversé un long désert.

## II - Une liberté retrouvée

Et pourtant...

La pomme est une nourriture délicieuse, source de vie et de semence.  
Les femmes sont généreuses, puissantes, civilisatrices; elles donnent la vie.

La femme était courbée, elle s'est relevée  
Elle s'est jointe à d'autres femmes

### ET LE DÉSERT A REFLEURI

Le désert était une période de fécondité cachée, il nous a formées.

Il a engendré des femmes  
comme Judith et Esther  
comme Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois  
comme Marie Gérin-Lajoie et Thérèse Casgrain  
comme Carrie Derrick et Grace Ritchie-England

Le désert a fleuri, les sources se sont remises à couler.

Avec du jus de pomme, fruit de l'arbre de la connaissance, nous invitons les participantes à porter des toasts  
aux femmes de notre histoire  
aux femmes du passé et du présent  
à qui nous devons notre liberté retrouvée et tous les droits acquis de haute lutte:  
droit de parole, droit de vote, droit au travail, droit à l'instruction...

Cette prise de parole a suscité des témoignages inattendus, voire touchants.

Puis, dans une méditation introduite par les guitares et couronnée par le chant des flûtes, on entend un dialogue qui fait parler Dieu à la manière de Péguy, qui explique que l'énergie vitale, la solidarité fondée sur l'amour et la quête de justice des femmes proviennent nécessairement de la Source de la vie, de la compassion et de la tendresse, i.e. de Dieu, qui veut la justice et donne la persévérance, Dieu qui nous accompagnait depuis le début, nous soutenait dans les luttes, Dieu toujours accessible au plus intime de nous-mêmes,

**Dieu qui affirme être solidaire des femmes.**



### III - L'avenir nous appartient

Nous savons qu'il reste bien des défis à relever. Tout est possible si nous sommes solidaires, mais il faut nous connaître toujours davantage.

Les participantes sont invitées à faire part des projets auxquels elles travaillent déjà ou qu'elles se proposent d'entreprendre bientôt.

Après ce dernier partage, nous buvons à notre solidarité avec le vin de la Cuvée des Suffragettes...

*Rita Hazel - membre du R.O.F.Q.*





## SAVEZ-VOUS QUE ...

... pour la troisième fois, l'Association européenne des femmes pour la recherche théologique (AFERT) s'est réunie en colloque international en Allemagne. Cette association, fondée en 1986 afin de donner aux femmes la possibilité de confronter et d'approfondir leurs recherches dans les différentes disciplines de la théologie, s'est rassemblée autour du thème: "Les images de Dieu". L'intérêt particulier du thème fut le rapport qui existe entre ces images et la critique féministe.

**Femmes et hommes dans l'Église**, no 40, p.27.

... le 18 octobre a été décrété la journée de la "Personne" pour marquer l'octroi à la femme canadienne de la qualité juridique de "personne" en 1929. En commémoration de cette victoire féminine, on a créé en 1979 les prix de l'affaire "personne" qui vont aux Canadiennes ayant apporté une contribution remarquable à l'amélioration de la condition féminine dans notre pays. Le 12 octobre 1989, Son Excellence Mme Jeanne Sauvé, gouverneure générale du Canada, décernait ces prix à six femmes dont une Montréalaise, Mme Alphonsine Paré-Howlett pour sa participation aux activités de la Fédération des Femmes du Québec, de la Fondation Thérèse Casgrain et du Comité conjoint de Montréal. Par son travail inlassable de bénévole, Mme Paré-Howlett a fait naître de nombreux organismes voués à la cause de la femme canadienne. **Perspectives**, vol. 3, no 1, automne 1989, p.2-3.

... depuis juillet '89, il existe une Église confessionnelle des femmes en Europe.

Cette Église doit sa fondation à Elya Sorge, pasteure protestante et professeure de théologie féministe à l'institut universitaire de Kassel en RFA qui, après 20 ans d'une carrière tumultueuse, s'est vue mise à l'écart par ses pairs à la suite d'un procès retentissant à huit clos devant la cour disciplinaire de l'Église évangélique où l'accusée comparaisait pour avoir abandonné "le fondement de la foi" et porté atteinte aux croyances de l'Église.

**AFP 261348**, juillet '89

... "Évaluations-Médias" vient de réaliser une bibliographie comportant plus de 300 titres d'ouvrages consacrés à l'image des femmes dans les médias. Ce document, important pour les bibliothèques, les chercheuses et tous ceux et celles que la question intéresse, est accompagné d'une collection d'articles de journaux portant sur ce sujet et couvrant une période de près de vingt ans. On peut se procurer la bibliographie au prix de 10 \$ et les coupures de presse au coût de 2 \$ en s'adressant à : Évaluation-Médias, C.P.552, Succursale Outremont, Outremont (Qué.) H2V 4N4, tél. (514) 270-7069.

**La Gazette des Femmes**, vol. II, no 5, p.25.

... Lettie James fut la première femme à se joindre au presbytérat dans le diocèse anglican de Montréal, en 1976. Au Québec, elle était la deuxième à franchir le cap et la sixième femme prêtre de son Église au Canada ... On compte aujourd'hui quatre femmes prêtres dans le diocèse anglican de Montréal et environ 200 dans cette Église au Canada... L'ordination des femmes prêtres ne semble plus soulever d'opposition auprès de la majorité des

anglicans canadiens, qui en seraient même à ne plus faire de différence entre prêtres de l'un ou de l'autre sexe ...

Dans le diocèse anglican de Montréal, où elle est chanoinesse de la cathédrale, la révérende James s'estime bien acceptée et bien appuyée par le clergé. Deux prêtres seulement persistent à s'opposer à l'accession des femmes au sacerdoce, ce qui ne les empêche pas d'entretenir des relations amicales avec la doyenne des femmes prêtres du diocèse ...

Quant à la position de l'Église catholique, c'est à la culture polonaise de Jean-Paul II plutôt qu'à des raisons théologiques que la révérende James impute le refus du pontife à ouvrir la prêtrise aux femmes.

Féministe, la révérende James? "Je le suis, déclare-t-elle, mais pas en brandissant des pancartes. J'ai d'ailleurs déjà lu que Jésus l'était aussi et je crois moi-même qu'il était bel et bien féministe."

**La Presse**, 24-12-89

... le livre de Monique Hamelin **Femmes et Prisons** \* a été lu et commenté par Lise Lessard, chargée de cours en criminologie à l'Université d'Ottawa, qui écrit: "Ce livre est très intéressant surtout de par l'originalité du sujet et des questions abordées. L'auteure fait bien le tour de la question des coûts sociaux du passage pénal pour les femmes, le tout dans un langage clair et accessible. Le cheminement théorique choisi est très respectueux des femmes interrogées et l'analyse faite reflète l'intégration des diverses sphères de leur vie ..."

**Caefs' Newsletter**, no 23, p.23.

\* Ed. du Méridien, 1989. Voir L'autre Parole, no 42, juin 1989, p.10.

... les 20 et 21 janvier 1990, se tenait à Paris un colloque sur "la démocratie dans l'Église, quelle légitimité? quelles formes?" De tout temps les Églises ont emprunté des institutions aux modèles politiques. Quels emprunts doit-elle rembourser aux régimes du passé et faire aujourd'hui à la démocratie, pour rendre crédible le message de libération qui lui vient du Christ? Assemblées délibérantes élues au suffrage universel? Élection des responsables? Débat libre et public comme chemin normal de la décision? Respect du droit, assuré par des procédures efficaces? Égalité, celle des hommes et des femmes pour commencer? ... Le colloque atteindra son objectif si, en réponse au défi que la démocratie moderne adresse aux Églises, il apporte quelques propositions opérationnelles de changement.

**Il est une Foi**, décembre 1989, p.20

... **Souffles de femmes**, lecture féministe de la religion, volume publié sous la direction de Monique Dumais et de Marie-Andrée Roy, a été recensé par Catherine Lord qui écrit: "Quelque peu théorique par moments, ce livre est une précieuse synthèse de près de vingt ans de réflexions et de recherches menées par divers groupes de femmes chrétiennes."

**La Gazette des Femmes**, Vol. II, no 6, p.25

... "le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec a publié un document de réflexion pastorale sur la violence conjugale intitulé "Violence en héritage?" Ce document de 60 pages présente des informations-clés décrivant les types de violence, l'escalade, les cycles de la violence et les consé-

quences des comportements violents dans la famille. Il traite également des causes de la violence, vue comme un problème individuel et social, inscrite dans l'histoire, issue du patriarcat et renforcée par la structure économique. Enfin, il propose des voies de solutions pour l'ensemble des communautés ecclésiastiques. Ce document se veut une interpellation pour toute personne engagée dans la société et dans l'Église.

9 \$ l'unité, L'Assemblée des évêques du Québec, Lucie Ledoux, 1225, boul. St-Joseph est, Montréal, Qc H2J 1L7.  
Tél. (514) 274-4323.

**Communiqu'Elles**, vol.17, no 1, p.26

... "À Accra (Ghana) du 23 septembre au 1er octobre 1989, 70 femmes venues de 24 pays d'Afrique se sont réunies pour inaugurer l'Institut Biennal des femmes africaines dans la religion et dans la culture. L'Institut Biennal est une réponse à la carence de littérature par la femme africaine pour la femme africaine. Il s'agit pour les théologiennes africaines de faire un travail qui part de la base.

Le Congrès d'Accra inaugure une période de sept années durant lesquelles toutes les femmes d'Afrique seront mobilisées pour travailler concrètement à leur propre libération aussi bien dans les Églises que dans la société et spécialement à travers les religions et les rites qui affectent la vie de la femme africaine. Ce projet, conjointement financé par l'Association oecuménique des théologiens du Tiers-Monde (EATWOT) et le Département Education du Conseil Oecuménique des Églises, s'inscrit dans la décennie "Les Églises solidaires des femmes", lancée par le COE."

**Liaisons Internationales COELI** no 61, p.30

... le centre international Match, organisme non gouvernemental sans but lucratif qui s'est engagé à mettre fin à la violence faite aux femmes en favorisant l'échange des ressources entre les femmes du Canada et du Tiers-Monde, a publié, à l'occasion de l'événement du 6 décembre 1989, un texte titré: "Un massacre symptomatique d'une guerre mondiale contre les femmes" qui débute ainsi: "Le massacre brutal de 14 Montréalaises, le mois dernier est un indicateur du prix très élevé que doivent payer les femmes dans notre société contemporaine tout simplement parce qu'elles sont des femmes." D'après Rosemary B. la directrice générale de Match, "cette horrible tragédie est en réalité la manifestation extrême de l'oppression systémique dont sont quotidiennement victimes les femmes partout dans le monde."

Par Rita Parikh, 10 janvier 1990

... la revue d'information pour les femmes (RAIF) consacre 33 de ses pages à la reproduction des articles de presse parus dans les différents journaux, suite à la tragédie de l'École polytechnique du 6 décembre 1989. Elle écrit à l'endos de sa page couverture: "cette revue se veut une borne marquant une des pages les plus dramatiques de l'histoire du féminisme.

No 117/118, hiver 1989.

*Yvette Laprise - Myriam*





---

Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

*Coordination:* Rita Hazel et Réjeanne Martin.

*Illustration de la page couverture:* Jacqueline Roy.

*Impression:* Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC Inc.

**Adresse: C.P. 393, succ. C**  
**Montréal, QC**  
**H2L 4K3**

*Abonnement régulier:* 1 an (4 nos) = 10,00\$

2 ans (8 nos) = 18,00\$

*de soutien*..... = illimité!

*outre-mer*..(1 an)..... = 12,00\$

(2 ans).... = 20,00\$

*à l'unité*..... = 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti.

---